

Universitad da Genevra
Lingua e litteratura rumantscha

Emna da studi a Lumbrein, 8-12 da matg 2009

Program
Intervistas
Rapports dal contact linguistic
Documentaziun
Illustraziuns



Giulia Boo
Christina Gisselbaek
Tania Giugni
Dorentina Lekaj
Alessandra Maigre
Beibhinn Ní Cheallaigh
Laurent Nigg

Manuela Piffaretti
Andrea Sandova
Antoine Schneider
Mustapha Senhaji
Dorota Sliwak

Clau Solèr, prof.

Sin via

Pli baud avevi num: „El è stà davent, el sa“ e quel ch'era adina stà a chasa stueva dudir mintgatant, sch'el na saveva forsa betg bler: „El è adina stà a chasa, el n'è mai stà davent“. Oz pon ins er emprender senza far viadis, cunquai ch'il mund vegn tar nus cun cudeschs, gasettas, televisiun ed internet. Quai ch'è il pli impurtant, numnadain il contact vicendaivel, quai manca dal tut.

Propi emprender d'enconuscher bain in pajais, la glied e lur cumportament pon ins dentant mo sch'ins va sez tar els e viva e lavura cun els en lur ambient. Per pudair vesair, sentir e studegiar quai hai jau envidà studentas e students da l'Universitad da Geneva a Lumbrin e quai cun il motto: Co discurr'ins a Lumbrin?

Jau sper che l'emna a Lumbrin, in'emna da lavur, da cultura e da divertiment en cuminanza saja gartegiada, che la civilisaziun rumantscha a Lumbrin na saja betg pli uschè estra e che las experienschas restian en buna memoria als students ed a las studentas da l'Universitad da Geneva.

Nus engraziain a la Faculté des Lettres ed al Département des langues et littératures romanes da l'Universitad da Geneva per il sustegn finanziel.

Il rapport duai documentar nossa lavur ed esser ina regurdientscha per in'emna en in auter mund che Geneva, numnadain a Lumbrin en il Grischun.

Cuira, zercladur 2009

Clau Solèr



Universitad da Geneva
Lingua e litteratura rumantscha

Emna da studi a Lumbrein, 8-12 da matg 2009

- venderdi, 8-5** Partenza da Geneva 8.45h Arrivada a Cuira: 12.52h
13.30-14.45 Visita dal studio da radio e televisiun a Cuira
Partenza a Cuira 16.56h Arrivada a Lumbrein 18.06h
18.30 Visita dal vitg, program ed organisaziun da la lavur
19.30 Tschaina
- sonda/glindesdi**
08.30-10.00 Instrucziun: Litteratura
10.00-11.30 Pausa, intervistas e lavur individuala
11.30-13.00 Leger LQ, tadlar RR e discussiun
Gentar, excursiuns e/u lavur pratica
17.15-18.00 Discussiun ed explicaziun da vossa lavur (monitoring, agid per la redacziun)
Sonda saira: program cultural ed etnografic („Giachen Maissen“)
- dumengia, 10-5**
10.15 Messa; concert da la musica per il di da la mamma; aperitiv
13.30 Intervista cun Myriam Pelican dal Radio Rumantsch: emess ils 11-5-2009:18.00h
17.30 Program cultural: Visita en il „Chisti da Lumerins“
Visita en ina chasa da purs, tschaina „spontana“ ed anecdotes localas
- mardi, 12-5**
09.00-11.30 Preschentaziun orala da las lavurs
10.00 Visita dal schurnalist Gieri Venzin da l'ANR; cumparì en LQ: 13-5-2009
12.41 Partenza da Lumbrein, viadi via Glion, Cuira, Turitg ; Geneva (19.15h)
- Alloschi ed ensolver: Casa d'albiert Alpina
Fam. Gieri e Ghetta Capaul-Duff
7148 Lumbrein, 081'9311537
- Tschaveras: Picnic (ev. cuschar en la chasa dals fragliuns Solèr)

- Material: **Emna da studi**
Palpiri, utensils da sriver, ev. vocabulari, materialias, apparat da fotos, ev. apparat per registrar
- Equipament: **Regiun (pre-)alpina**
Vestgadira pratica, protecziun cunter plievgia e fradaglia, chalzers per viandar
- Viadi e custs: Cumprar **individualmain** il bigliet: Genevra-Turitg-Cuira-Glion/Ilanz e return.
- Cumpensaziun: Ils curs a Genevra crodan: 7, 21, 28 d'avrigl, 19 da matg
- Render las lavurs: Enfin ils **24 da matg 2009** a Simon Hirsch

CS/3-2009



Impressiuns linguisticas dals students e da las studentas en il Grischun

Remartga editoriala: Per la gronda part restan ils texts en lur furma originala. Cumplettaziuns e correcturas necessarias en parantesas [...] derivan da C. Solèr.

Pour les textes en français également, la forme originale à été conservée. Il est à souligner que plusieurs étudiantEs ne sont pas francophones.

Remartgas linguisticas per Cuira

(CS) La malchapientscha classica: Jau hai incumbensà ils students e las studentas dad observar e da tadlar bain e da rapportar co che la gliעד sa cunporta linguisticamain, e qua da l'arrivada a Cuira fin la partenza da Cuira **per Geneva**. Jau vuleva in rapport da l'arrivada a Cuira, venderd ils 13 da matg fin la partenza mardi ils 12 da matg. Chapì hani per part fin la partenza, venderdi, ils 13, las 16.56h **per Lumbrein**, ma per part tuttina er l'entir temp!

StudentAs rapportan

GIULIA BOO

Pendant notre voyage vers Lumbrein, nous nous sommes arrêtés à Coire pour quelques heures pour visiter la ville et aussi la RTR.

Dès que nous sommes arrivés à Coire, j'ai remarqué qu'à la gare il y avait des pancartes en allemand mais aussi en romanche et j'ai été surprise par cette découverte parce que je ne pensais pas de voire des indications écrites en romanche.

Pendant le tour dans la ville avec Monsieur Solèr, j'ai cherché à écouter un peu les autres gens et je n'ai entendu parler que du suisse-allemand. Je me suis approché à des enfants qui étaient en train de jouer et j'ai pu constater qu'eux aussi parlaient suisse-allemand.

Quand nous sommes entrés dans l'établissement de la RTR, j'ai enfin entendu du romanche. Tous les employés parlent romanche entre eux et j'ai trouvé cela très positif. Nous avons même assisté à une réunion entre plusieurs gens qui parlaient différents idiomes : j'ai été surprise de constater qu'ils communiquaient en différents idiomes parce que aux cours à Genève on nous avait dit que d'habitude les romanchophones qui n'ont pas le même idiome préfèrent parler suisse-allemand entre eux.

Après la visite, nous avons eu du temps pour nous promener dans la ville. Dans les magasins les vendeurs nous nous sont adressés en suisse-allemand, sauf chez Coop ou une dame a dit « adia », et aussi tous les gens dans les rues parlaient allemand. Dans la ville je n'ai vu aucun affiche en romanche et la seule trace de romanche que j'ai perçu – en dehors de la RTR – ont été des enfants qui ont dit quelque mots en romanche pour se saluer.

Je peux donc conclure en disant qu'à Coire le romanche n'est pas trop utilisé ou bien presque ignoré, sauf dans l'établissement de la RTR. Même si j'ai pas entendu parler romanche dans la rue, j'ai beaucoup apprécié Coire, mais je pense qu'on pourrait donner un peu plus de place à cette langue.

ANDREA SANDOVA, CHRISTINA GISSELBAEK

Quand nous sommes arrivés à Coire, nous avons d'abord seulement entendu du français car nous sommes restés ensemble, et qu'on cherchait plus à regarder ce qu'il y avait plutôt que d'écouter la population. A un moment, quand nous allions en direction de la radio, nous avons entendu dans une voiture qui passait à côté de nous une fille qui criait « Scheisse ! », ce qui était très drôle comme premier aperçu linguistique. A la visite de la radio, évidemment nous avons entendu beaucoup de personnes différentes, qui parlaient romanche, mais aussi suisse-allemand. Mais c'est ensuite, quand nous nous sommes promenées dans Coire et que nous étions un peu dans les magasins que nous avons fait plus d'expériences linguistiques. Nous ne parlons pas du tout suisse-allemand, Christina parle un peu allemand et Andrea presque pas, alors nous avons essayé un peu de parler français ou anglais, mais ça ne marche pas vraiment. Par contre, quand les caissières ou les vendeuses voient qu'on ne comprend pas, elles font l'effort de parler en hochdeutsch, ce qui est quand même bien agréable. Nous savons dire « Grüezi » et « Merci miteinander », mais nous avons appris qu'il ne faut pas saluer les gens en disant « Grüezi » si on ne parle pas suisse-allemand car on risque que la personne se lance dans une grande tirade où on ne comprend pas un seul mot ! Et après on n'a vraiment pas l'air malin quand on dit « heu ? Ich habe nichts verstanden... » Et c'est là que vraiment on comprend que suisse-allemand et hochdeutsch ce n'est vraiment pas la même langue ! Arrivés à Lumbrin, nous avons encore eu de nombreux contacts linguistiques avec la population. Ceux avec qui nous avons eu le plus de contacts étaient évidemment les aubergistes qui nous hébergeaient. Au début, ils ont parlé romanche et suisse-allemand, mais quand ils ont vu qu'on comprenait mal et qu'on parlait français, ils nous ont parlé français aussi. Mais si on commençait à leur parler en romanche, surtout à la dame, elle nous parlait en romanche et passait sans problème en français si on ne comprenait plus et qu'on lui faisait savoir. Quant au mari, il a parlé en français et en allemand le premier jour où nous étions chez eux, mais après il a parlé presque exclusivement en romanche, et, s'il voyait que vraiment on ne comprenait pas, il parlait en allemand, mais plus en français. Il insistait vraiment sur le romanche.

Un autre contact linguistique était celui que nous avons eu avec la vendeuse du magasin Volg. Quand nous avons été chez elle la première fois, elle nous a d'abord parlé romanche. Quand elle a compris que nous parlions français, elle a fait un grand effort pour nous faire comprendre le romanche, tant en nous expliquant comment on disait en romanche ce qu'on achetait, tant en traduisant le prix affiché en romanche. Par contre, quand nous avons voulu lui parler en romanche pour lui demander des renseignements, elle a très vite passé au français, comme si ça ne l'intéressait pas de parler lentement pour que des non-romanchophones puissent comprendre.

A un moment, nous avons croisé un homme âgé qui nous a adressé la parole en romanche. Nous n'avons presque rien compris et nous lui avons redemandé et expliqué que nous ne savions pas très bien le romanche. Ce qui était étonnant et remarquable, c'est qu'il a continué à nous parler en romanche et qu'il n'est pas tout de suite passé en allemand.

En général, nous avons été étonnées de ne pas entendre plus d'allemand, et aussi par le nombre de personnes parlant français, et souvent très bien.

TANIA GIUGNI

Le 8 mai, à huit heures du matin on est parti de Genève pour aller à Lumbréin (un petit village de quatre-cent habitants, situé à 1400 m/s dans la région de la Surselva) afin de mieux connaître la culture romanche et d'entrer en contact direct avec la quatrième langue suisse. Avant d'arriver à notre destination, on s'est arrêté à Coire où nous avons passé une demi-journée.

A la gare de la ville principale des Grisons, nous avons trouvé notre professeur qui nous attendait. Il nous a tout de suite amenés visiter la radio-télévision de la suisse romanche : nous avons donc eu l'occasion de voir et de comprendre comme on organise une transmission radiophonique. J'ai constaté que les journalistes de la radio parlaient entre eux davantage romanche, tandis que entre les opérateurs de la télé il y avait aussi des gens qui ne connaissaient pas la langue locale et qui s'exprimaient uniquement en suisse allemand. Monsieur Solèr nous a expliqué que lui aussi travaille à la radio ; son devoir est celui de corriger les erreurs de langue faites par les chroniqueurs. L'aspect qui m'a surpris davantage dans cette visite est le fait que même pour des journalistes romanchophones il doit y avoir une personne qui contrôle et corrige leur langage. Probablement la nécessité de cette figure professionnelle a deux raisons principales : premièrement les gens qui parlent à la radio s'expriment dans une langue qui n'est pas tout à fait leur langue maternelle : les journalistes en effet doivent parler *rumantsch grischun*, (CS: uniquement les bulletins d'information) tandis que dans la vie quotidienne ils s'expriment en *puter, vallader, sursilvan, sutsilvan* ou *surmiran*. Deuxièmement, il faut souligner aussi que beaucoup d'entre eux n'ont pas une formation professionnelle d'haut niveau.

Après la visite à la radio on a eu le temps de se promener librement pour quelques heures dans la ville. Je suis allée avec trois autres étudiants visiter la vieille ville de Coire. On a tout de suite noté que la langue prédominante est le suisse allemand ; même dans les bistrotts fréquentés par des personnes âgées on n'entendait jamais parler romanche (c'était plus facile rencontrer des gens qui parlaient italien ou espagnol plutôt que voir des personnes discuter en romanche). On a entendu parler la quatrième langue suisse seulement au moment où on est monté sur le train qui nous a amené à Ilanz et quand on a pris l'autobus pour Lumbréin (le conducteur s'est adressé à nous directement en romanche). Une fois arrivés à destination, on a remarqué que les gens du village parlaient que du romanche entre eux (mais la plus part des habitants connaît plusieurs langues ; en général ils parlent très bien l'allemand et ils arrivent à s'exprimer sans trop de difficultés en français et en italien.).

Avec ce voyage d'étude on a eu la possibilité de mieux connaître la culture romanche, mais surtout on a eu l'opportunité de constater directement le plurilinguisme de ce canton ; vrai exemple emblématique du caractère multiculturel de notre nation.

DOROTA SLIWAK, DORENTINA LEKAJ

Nous sommes arrivées à Coire, vers 13h, le vendredi 8 mai. En s'approchant nous avons remarqué que les annonces dans le train étaient en romanche et à partir de ce moment-là notre aventure avec cette langue a commencé. Notre visite à la radio était très intéressante et nous avons écouté un « autre romanche ». Tandis que plus tard, en dehors de la radio, nous nous sommes aperçues que la plupart de gens parlaient suisse allemand dans les rues. Notre premier vrai contact s'est établi au moment où nous sommes allées manger à midi. Nous avons essayé de parler français, mais sans résultats car la serveuse nous a parlé suisse

allemand. Une deuxième tentative, c'était de parler anglais, cela a échoué. Par la suite la serveuse a fait l'effort de parler allemand standard.

Dans les magasins c'était pareil, les vendeuses parlaient soit allemand soit suisse allemand. Après avoir visité Coire, nous nous sommes rendues à Lumbréin. Déjà dans le bus nous étions confrontées au romanche. Le conducteur nous a salués en romanche et les autres voyageurs en sursilvan.

En arrivant à l'auberge, les aubergistes nous ont souhaité la bienvenue en romanche. Avec eux nous avons échangé des simples expressions de bienvenue et de politesse. Mais, nous avons constaté que c'était difficile d'appliquer la langue apprise durant nos cours de romanche à Genève dans la vie quotidienne. Cependant, nous avons pu établir un contact linguistique avec les Lumbréinois. Ils étaient accueillants et cela nous a facilité la tâche.

Les matins et les soirs pendant les repas, les aubergistes nous parlaient avec patience et le sourire, romanche et en cas d'incompréhension de notre part, ils parlaient français.

Le dimanche 10 mai, le jour de la fête des mères nous sommes allées à l'église, nous avons eu le « la plaschair » de chanter et prier en romanche avec les villageois. La messe était menée par un prêtre polonais qui nous a souhaité la bienvenue. Les personnes assises à côté de nous, étaient très compréhensives et nous aidaient trouver les pages des chants dans le livre des prières. Nous avons pu discuter avec une des jeunes filles et on lui a posé une série de questions en romanche sous la forme d'une enquête concernant son parcours linguistique comme ci-dessous.

Lundi, après le cours du matin, nous sommes allées dans les deux magasins de Lumbréin pour acheter quelques choses caractéristiques de cette région. Les vendeuses, les quelles, nous connaissaient déjà (c'était la deuxième fois qu'on y allait et aussi dans le village on était connues et salués par les habitants), nous ont parlé sursilvan avec l'envie de nous entendre parler leur langue. Après quelques jours de séjour nous avons pu remarquer que nous étions un peu plus à l'aise dans la communication.

Nous partons avec de très bons souvenirs et le plaisir d'avoir découvert une autre partie de la Suisse multiculturelle et plurilinguistique et avec nos sincères remerciements à notre Professeur dévoué M. Clau Soler qui a rendu possible cette expérience.

NIGG LAURENT, ALESSANDRA MAIGRE

En arrivant à Coire ce qui frappe c'est d'abord l'encaissement. Les flancs des vallées compriment Coire. Donnant donc à cette ville une position stratégique, car situé sur un nœud névralgique de communication.

Puis ce sont les gens. De prime abord la langue qu'on entend le plus est le suisse allemand. L'atmosphère surprend puisqu'on voit aussi des inscriptions en rumantsch grischun. Puis au fur et à mesure une deuxième culture se dévoile, dans les centres commerciaux ou bien dans les rues de la vieille ville. Il semble que les deux langues se parlent sans autre un peu comme l'espagnol ou le portugais à Genève ou encore l'anglais. Ce qui semble paradoxale c'est que Coire occupe une position de jonction entre les différentes vallées et donc devrait être le lieu où le romanche est fortement parlé... mais c'est le contraire. Il y a une sorte d'isolement linguistique comme lorsque qu'un glacier s'est retiré il reste des traces du romanche mais c'est tout.

À la radio les gens parlent en romanche

À la coop les gens nous parlent directement en suisse allemand

Dans la vieille ville là les choses changent et les gens discutent indifféremment en allemand et en romanche. Surtout sur les terrasses et les places.

Dans le train qui nous emmène à Ilanz/Glion là le romanche à nouveau occupe une place plus grande.

Mias impressiuns da Cuira (AM) :

La citad ma plascha fitg, però n'hai jau betg sentì discurrer rumantsch per la strada.

La gliעד discurre pli facilment tudestg, almain sa ella che l'atra persuna chapescha era tudestg.

Il sulet post nua ch'hai jau sentì rumantsch è la radio...

BEIBHINN NI CHEALLAIGH

Sur notre arrivée a la gare de Coire, nous avons remarqué que les pancartes étaient écrites en romanche aussi qu'en suisse-allemand. Nous sommes allés tout de suite au siège de Radio e Televisiun Rumantscha. Nous y avons rencontrés des employés qui parlaient entre eux le romanche. Il était fascinant d'être dans un lieu de travail où le romanche était la principale langue de communication. Nous avons écoutés un peu d'une émission qui se diffusait en direct. La présenter de la radio parlait en romanche avec des auditeurs qui appelaient à la station, mais il y avait aussi des entretiens qui se sont faites en suisse-allemand. Pendant notre visite une réunion a eu lieu à la station et nous l'avons écoutée pour quelques minutes. Il y avait environ six ou sept locuteurs qui parlaient des idiomes de romanche divers. J'étais étonnée qu'ils puissent tous se comprendre sans difficulté et que les émissions pour le radio soient faites dans tous les cinq idiomes aussi qu'en rumantsch grischun. Il était intéressant aussi de découvrir que les employés de la station avaient des niveaux de capacités linguistiques différents. Après cette visite, nous sommes allés au magasin Coop qui se trouve dans le même bâtiment que le RTR, où j'ai constaté que la caissière nous avons dit "Adia". Je me suis demandée si elle était une romanchophone et si cela se dit souvent à Coire. Toutefois, c'était la seule fois que je l'y ai entendu.

Ensuite, nous nous sommes promenés un peu dans la ville. Il n'y avait pas des affiches ou des panneaux en romanche, et les gens dans les rues parlaient en suisse-allemand. Dans les magasins, les employés nous ont parlé en suisse-allemand. Bien que beaucoup de romanchophones y travaille, ils n'ont pas l'occasion d'utiliser le romanche sauf dans les cas comme celui de RTR ou bien s'ils rencontrent quelqu'un qu'ils connaissent. Autrement, j'imagine qu'il n'est pas possible de savoir si quelqu'un parle le romanche. Il est évident que le romanche ne se parle pas beaucoup à Coire puisque c'est une grande ville, un centre de commerce et d'affaires où le suisse-allemand est la principale langue de communication.

MANUELA PIFFARETTI

Pendant l'année académique l'apprentissage du romanche a été fait en forme d'approche à la langue et à la culture romanche, notamment par un cour repartit en trois sections : une partie d'enseignement grammaticale, une deuxième d'accès à la sociolinguistique de la langue romanche et pour finir une présentation du panorama littéraire (avec traductions et explications des textes). Cela dit, la forme d'enseignement de la langue que nous, les étudiants, avons reçu, est dispensée de manière compacte, même si deux semestres d'enseignement ne suffisent pas à une expression ni orale ni écrite très développées (tout en sachant que l'objectif n'est pas celui-ci).

Étant donné les différentes nationalités des étudiants inscrits au module, l'approche au romanche peut être à mon avis multiple : dans mon cas, sa compréhension a pu être aidé par

l'italien, ma langue maternelle, l'allemand (en mineure partie, vu mes notions basiques) et le patois tessinois (malgré sa connaissance passive).

Le voyage d'étude à Lumbrin au mois de mai a constitué une première immersion totale dans le romanche, une sorte de pont entre l'acquis pendant l'année en cours et la découverte pratique de la langue et de la culture.

Dans le train, avec le groupe d'étudiants, nous avons essayé de faire une plus ample connaissance, tout en mélangeant plusieurs langues durant quelques heures, spécialement pour moi l'italien et le français. Lors de notre arrivée à Coire, on a eu l'opportunité de visiter les studios de la Télévision et de la Radio de la Suisse romanche, où toutes les personnes présentes parlaient en romanche (en général, tous sont romanchophones, sauf certains opérateurs de la télévision). Le ressenti immédiat dans cette première «situation romanchophone» a été en partie choquant pour la difficulté de compréhension de la langue orale utilisée par les journalistes. Et en même temps, cette première rencontre, je l'ai perçue comme l'impact pratique qu'on s'attend quand il s'agit de l'apprentissage d'une langue dans un pays (dans ce cas, un canton) de langue différente : une partie agréable vis-à-vis de l'appréciation du romanche et une partie d'auto-vérification et de mise en pratique des notions apprises en théorie.

Finie la visite à la RTR, nous nous sommes baladés dans les ruelles de Coire, pour découvrir la ville et avoir un moment de relaxation, en constatant que, hormis l'île romanchophone que est le studio de la RTR, les gens s'expriment en suisse allemand, et cela aussi avec les touristes (dans notre cas, nous avons été servis sur la terrasse d'un bar par une serveuse de langue suisse allemande, avec laquelle on a communiqué en allemand). J'ai retrouvé le romanche seulement au moment de monter dans la poste qui depuis Ilanz monte à Lumbrin, où le conducteur s'exprime en romanche. Arrivés au village, on constate que toute la population parle presque exclusivement romanche (même si les habitants connaissent aussi l'allemand, et ont des notions de français et d'italien). Par conséquent, j'ai trouvé étonnant le fait qu'aux Grisons, dans l'espace d'une heure de trajet, on puisse trouver deux réalités linguistiques totalement différentes.

ANTOINE SCHNEIDER

En ce samedi ensoleillé, le train me mène de Morges à Ilanz, en passant par Zürich et Coire, et de là par le car postal jusqu'à Lumbrin, bastion romanche en Surselva.

L'idée de me retrouver dans un village où il est nécessaire de parler le romanche pour se faire comprendre me réjouit, mais la question que je me pose vraiment est s'il existe une réelle barrière linguistique, et si elle est vraiment visible.

Mon premier contact avec le romanche commence déjà à Zürich, dans le train. Deux dames parlent entre elles le romanche. Je ne l'ai remarqué qu'en cours de trajet, et décide de me rapprocher discrètement d'elles pour mieux entendre, mais malheureusement l'une d'entre elles sort à Sargans. Il en va sans dire que la dame seule ne va pas parler romanche. Cela m'interpelle, et je me dis qu'il y a peut être plus de monde que je ne le pense qui parle romanche autour de moi.

A Coire, pas le temps de penser à repérer du romanche, je n'ai que 8 minutes pour acheter un sandwich et monter dans le prochain train. Celui-ci me mène directement dans une région romanchophone : la Surselva. Jusqu'à Reichenau-Tamins, aucun signe de cette langue. Passé cette gare, une annonce en romanche dans le train nous souhaite la bienvenue en Surselva, région romanche, et de là tous les arrêts sont d'abord annoncés en allemand, mais également en romanche, et il est intéressant de remarquer la différence des noms des villages selon leur dénomination allemande ou romanche.

A Ilanz, je n'entend que du suisse-allemand. Même la conductrice du car postal le parle avec ses collègues. Je suis déçu de ne pas entendre du romanche. Je monte dans le car à côté de la conductrice. Il y a une dizaine de jeunes dans le car. Le voyage commence, et j'entends que les jeunes parlent romanche entre eux. Ils chantent même *Joyeux Anniversaire*, mais les paroles ressemblent plus à *Happy Birthday* qu'à son équivalent romanche. Ils vont à une fête de jeunesse, me dit la conductrice. En effet, le car se vide à Vella, avec de fraternelles salutations en romanche, comme si tout le monde se connaissait.

De là je suis seule avec la conductrice, et j'engage la discussion, en allemand. Elle me parle des villages, de la vallée, de leur population. Je lui dit que j'apprends le romanche, elle me répond dans cette langue, pour voir sans doute ce que je sais dire. Elle me dit qu'elle est bilingue romanche-allemand depuis son enfance car son père est suisse-allemand. Mais elle me dit qu'ici les 4 premières années d'école se font exclusivement en romanche, et qu'il est assez difficile pour un romanchophone qui suit ce parcours de bien parler allemand.

Ces contacts avec cette quatrième langue nationale sont très significatifs de la vie réelle de la langue aujourd'hui. Si la dame a parlé le romanche dans le train, c'est qu'elle avait une interlocutrice de même niveau linguistique, sans quoi elle aurait parlé le suisse-allemand avec d'autres personnes. On remarque aussi l'effort du domaine public, et là en l'occurrence les chemins de fer rhétiques, de valoriser le romanche de par les annonces, sans doute plus pour stimuler la curiosité des touristes, que pour permettre aux romanchophones de retrouver leur arrêt. Enfin, lorsqu'on est en territoire romanchophone, on se sent comme étranger, car tout le monde semble se connaître, non seulement unis par la langue, mais par un territoire d'habitation somme tout restreint; comme si l'on entrait chez quelqu'un.

MUSTAPHA SENHAJI

La première chose qui m'a un peu surpris, c'était dans le train qui nous emmenait à Coire. L'arrivée était annoncée en allemand et en français mais pas en italien. La frontière linguistique entre l'allemand et l'italien est beaucoup plus proche que celle entre l'allemand et le français mais l'annonce n'est pas faite en italien. J'en ai parlé à Manuela qui a trouvé cela assez choquant. A Coire, je n'ai pas entendu parler le romanche sauf bien sûr à la radio. Les seuls contacts linguistiques que j'ai pu avoir, c'était à la caisse de Manor où la caissière m'a parlé en allemand. C'est dans le car postal, où vendredi en fin d'après midi les enfants de l'école de Vella rentrent pour Lumbrein que j'ai pu découvrir qu'ils parlaient tous en sursilvan. Je ressentais le changement linguistique. A Lumbrein, dans l'auberge, la femme aubergiste me parlait en allemand ainsi que son mari. Je trouvais cela un peu dommage car j'aurais voulu qu'ils me parlent en sursilvan, même si je n'aurais pas tout compris; au moins j'aurais pu activer mon romanche et faire l'effort d'apprendre. Cette situation confirme que les romanches ne sont pas des pédagogues de leur propre langue et quand ils sentent que leur locuteur ne maîtrise pas leur langue, ils préfèrent parler dans une autre langue, l'allemand, français, italien ou autres.

Pendant un pic nique, je me souviens avoir vu passer des romanchophones qui nous ont salués par un "gruezi". Dans un petit village comme Lumbrein on fait vite de voir qui n'est pas du village et l'autre est assimilé à celui qui ne parle pas la langue, c'est pourquoi le "gruezi est de rigueur" lorsque le romanchophone s'adresse en premier à son interlocuteur. En revanche, lorsque que c'était moi qui prenais la parole pour donner en premier la salutation et que je saluais par un "bon di" ou par "buna saira", les romanches répondaient en sursilvan. Dans le bus qui nous ramenait à Ilanz j'ai trouvé dommage que l'annonce d'arrivée ne soit pas faite d'abord en sursilvan. Nous entendions d'abord l'allemand et ensuite le sursilvan alors que dans la vallée de Lumnezia, le sursilvan est quand même majoritaire, du point de vue culturel

et linguistique. Cependant, pour des raisons politiques, l'annonce est d'abord faite en allemand et ensuite en sursilvan.

Las studentas ed ils students en contact cun la populaziun da Lumbrein

Remartga editoriala: Ils texts èn restads tant sco pussaivel en lur furma originala. La sintaxa hai jau curregì mo tant sco quai ch'igl era necessari per la chapientscha. La grammatica e l'ortografia èn curregidas a la norma.

GIULIA BOO, BEIBHINN NI CHEALLAIGH

Intervista cun Gion Martin Collenberg

Sonda 9 matg 2009. Nus avain fatg ina spassegiada en il vitg da Lumbrein e nus avain spluntà in pèr portas da las chasas, nua che famiglias stattan e nus essan arrivadas tar ils Collenbergs. Il bab, il tat e ils dus uffants fendevan laina davant la chasa. Nus ans essan avischinadas e nus avain discurrì rumantsch cun il tat ed ils uffants.

Ils uffants ans han respundì en rumantsch ed els han ditg ch'els discurren rumantsch ed els han clamà lur tat per far leger la brev. Il tat ha ris.

Gion Martin Collenberg [70 onns], ha tschantschà franzos cun nus e nus al avain fatg dumondas sur da ses cumportament da linguatg. Ses franzos era maschadà cun frusas en rumantsch.

El ans ha explitgà che tut la famiglia discurre normalmain rumantsch: el, ils geniturs [dals pitschens] e ils uffants [10, 8, 5 onns]. La lingua materna da la mumma dals pitschens, Carla Collenberg [49 onns], è il dialect tudestg (ella è da Sursaissa/ Obersaxen), ma cura ch'ella è a Lumbrain discurre ella rumantsch. Ella è arrivada a Lumbrein 2003. El ha ditg ch'igl è bun ch'ella discurre rumantsch.

Ils uffants discurren rumantsch cun il tat e la tatta, cun ils geniturs, tranter els e cun lur amis. Els han en scola rumantsch.

Tut la famiglia discurre rumantsch en il vitg ed en ils conturns, per exempel a Glion, ma betg a Cuira, nua ch'els ston discurre tudestg pervia da la lavur.

Nus al avain dumandà tge idiom ch'el discurre. El a ditg ch'el discurre sursilvan, ch'è tenor el il rumantsch veritabel. Cun las persunas che discurren auters idoms, discurre el sursilvan senza problems e mai tudestg. Cun la glied da l'Engiadina sto el discurre pli plaun, perquai ch'i dat problems da chapientscha.

Concernent il rumantsch grischun, ans ha el explitgà ch'el saja segund el memia cumplitgà e pauc natiral e ch'el n'haja era betg temp per l'emprender.

Signur Collenberg sa sursilvan e betg auters idioms, tudestg e talian. El era fitg cuntent da pudair tschantschar talian cun nus ed el ans ha raquintà in'anecdota sur dal Tessin.

La famiglia va en vacanza en il Tessin, en la val da Blenio, nua ch'ella ha ina chasa da vacanza. Ils creschids èn buns da discurre talian ed era ils uffants suenter pauc temp, senza memia bleras difficultads. El ha era ditg ch'il dialect tessinai semeglia il rumantsch.

Cun questa anecdota avain nus finì nossa intervista e nus l'avain laschè a sia lavur. Nus avain constatà che nus n'avain betg udì ed era betg duvrà in sulet pled tudestg durant la convesaziun.

ANDREA SANDOVA, CHRISTINA GISSELBAEK

Co discurr'ins a Lumbrein: Marta Casaulta e Petra Elvedi

Nus avain gì l'intenziun d'interrogar la famiglia dal chaschader, mo perquai ch'els n'èn betg stads a chasa, avain nus fatg ina spassegiada ed entupà duas dunnas: Marta Casaulta e sia figlia, Petra Elvedi. Be l'emprima stat a Lumbrein: ella è vegnida da Surrein 1963, cura ch'ella aveva 31 onns ed ha maridà in um dal vitg. Cun ses geniturs ha ella discurrì rumantsch, il medem ha ella fatg cun ses um ed il medem fa ella cun ses uffants (Petra, 38 e Toni, 42) e lur familias. Ella ha emprendì tudestg en scola, mo ella al considerava grev e preferescha adina da tschantschar rumantsch. Ella lavurava tar la posta e suenter en in'ustaria, nua ch'ella ha empruvà da discurrer tudestg (u, sco ella sincerescha, cun l'agid dals mauns) cun ils giasts tudestgs.

Petra, actualmain chasarina, lavurava sco vendidra en ina butia da sport a Glion, nua ch'ella ha entupà ses um. Ussa stattan els a Cumbel. Era ella ha emprendì tudestg a scola ed al duvrava en sia professiun. Sco sia mamma, preferescha ella d'al tschantschar mo sch'i na dat betg in'otra pussaivladad. Plinavant sa ella in pau anglais: ella ha passentà in onn en Engalterra sco au-pair. Ses uffants (Robin, Fabio e Sven) van a scolas e scolinas rumantschas, e cun lur camarats discurren els quest linguatg; per il mument emprenda be Robin, il pli grond, tudestg.

Il figl da Marta stat a Trun e lavura sco scrinari. Er el discorra rumantsch cun sia famiglia (sia dunna e trais uffants, Lisa Maria, Nina e Marc). Lur situaziun linguistica è la medema sco quella da sia sora.

Cumbain che las duas dunnas han sincerà d'avair embridà il tudestg e d'al discurrer cun gronds fastidis, avain nus gì l'impressiun dal cuntrari: las duas han adina vulì tschantschar tudestg cun nus (surtut Marta che communitgava currentamein anc cun sia vischina da Basilea; questa vegn regularmain a Lumbrein per passentar las vacanzas).

Cura che nus avain entupà Marta per la segunda giada, n'è Petra betg stada cun ella. Nus avain dumandà ella sch'ella sappia auters idioms rumantschs. Il rumantsch grischun n'enconuscheva ella betg: ella pareva sorprendida da sia existenza e nus avain stuì explitgar ad ella da tge ch'i sa tractava. Percunter, ils dus idioms da l'Engiadina chapescha ella bain (legiond La Quotidiana, sto ella gist ponderar ils plects differents) mo ella n'als scriva betg. Concernent il tudestg, sa ella scriver ina carta, mo betg in text cumplitgà.

Questa giada ha Marta tschantschà cun nus rumantsch l'entir temp. Malgrà il sforz ch'ella ha stuì far per tschantschar plaun et per sa far chapir, è ella stada amiaivla e pazienta.

TANIA GIUGNI, MANUELA PIFFARETTI

Entupada cun la famiglia Collenberg

Nus avain elegì la famiglia Collenberg per la lavur da studi linguistic da la glied dal vitg. Nus avain tshernì questa famiglia, perquai che nus avain enconuschì Ramun Capaul – il figl dal proprietari da l’ustaria Alpina – che nus ha cusseglia dad ir tar ses cusrin [Ciril Collenberg].

A las tshintg la sonda suentermezdi avain nus entupà la famiglia en curtin da lur chasa. L’emprima persuna che nus avain vis, è Ciril Collenberg: nus al avain dà l’explicaziun da la visita ed el nus ha immediat dirigidas tar sia dunna. Lura avain nus puspè raquintà a la dunna (che ha num Carla) la raschun da la nosa preschientscha. La discussiun cun Carla Collenberg è stada fatga principalmain en rumantsch, ma cura ch’ella na chapiva betg nus, utilisava ella plets en franzos e talian perquai che nus na discurren betg tudestg.

Dumondas a Carla Collenberg

- Quantas persunas essas vus en famiglia? Nus essan tshintg: jau, mes um e noss uffants.
- E quants uffants avais vus? Trais; dus mats (Julian, nov onns e Marius, set onns) ed ina matta (Catrina, quatter onns). Na.
- Essas vus da Lumbrein? Jau vegn dad Obersaxen [Sursaissa].
- Danuder vegnis vus? Perquai ch’jau hai enconuschì mes um 1995 e nus essan maridads 1999 a Ilanz [Glion].
- Pertge essas vus partida dal vitg d’origin? Suenter avain nus decis da furmar ina famiglia a Lumbrein, en il vitg d’origin da mes um.
- Pia, cura che vus essas arrivada a Lumbrein, na discurrevas vus betg rumantsch? Na, jau discurreva be tudestg ed jau enconuscheva unicamain dus o trais plets rumantschs (buna saira, bun di, grazia, ecc.). Suenter hai jau fatg la saira curs da rumantsch a Ilanz.
- Qual linguatg discurreis vus en famiglia? Jau discuro cun mes uffants tudestg, mes um tshantscha cun els rumantsch, entant che nus dus tshantschain ensemen mez tudestg e mez rumantsch.
- Tge linguatg discurreis vus cun la glied dal vitg? Adina rumantsch.
- Tge discurren ils uffants tranter els? Catrina preferescha da tshantschar rumantsch, entant ch’ils mats discurren plitost tudestg.
- E cun ils camarats da scola? Els discurren ensemen be rumantsch.
- Voss uffants discurren rumantsch era cun tats e tattas? Gea, cun il tat e la tatta da Lumbrein, ma cun mes geniturs tudestg.
- Quants linguatgs avais vus emprendì? Jau sai tudestg, rumantsch, englais, in pau talian e franzos, e plitost bain spagnol.
- E voss um, tge discurre el? El ha emprendì tudestg ed englais.

DOROTA SLIWAK, DORENTINA LEKAJ

Intervista

Co avis vus num?		Elvira Casanova
Danunder essas vus?		Da Lumbrein
Essas-vus creschis a Lumbrein?		Gie.
Tge essas vus da professiun?		Lavurar cun affons impedi; pedagoga curativa (Heitpadagogin)
Essas vus maridada?		Na.
Avais vus era unfants?		Na.
Savais vus:	rumantsch	Gie, sursilvan e sutsilvan.
	franzos	In tec
	tudestg	Gie
	talian	In tec
	engles	Na
Chapis vus:	rumantsch	Gie
	franzos	In tec
	tudestg	Gie
	talian	Gie
	engles	Na
Discurris vus:	rumantsch	Gie
	franzos	Na
	tudestg	Gie
	talian	Na
	engles	Na
Legis vus:	rumantsch	Gie
	franzos	Na
	tudestg	Gie
	talian	Na
	engles	Na
Scrivis vus:	rumantsch	Gie (sursilvan)
	franzos	Na
	tudestg	Gie (allemand standard)
	talian	Na
	engles	Na
Che linguatgs discurris vus cun?		
- Voss tat		rumantsch (sursilvan)
- Vossa tatta		rumantsch (sursilvan)
- Voss bab		rumantsch (sursilvan)
- Vossa mamma		rumantsch (sursilvan)
- Voss frar e ses uffant		rumantsch (sursilvan)
- Vossa sora e ses uffants (Winterthur)		rumantsch (sursilvan) e tudestg
- Vossas amias		rumantsch (sursilvan) e tudestg
- En vossa lavur		rumantsch (sursilvan) e tudestg

Remarques et conclusions:

Notre interlocutrice a collaboré avec plaisir avec nous. Elle a répondu volontairement à nos questions. Grâce au fait qu'elle comprenait un peu le français, nous étions en sécurité linguistique en sachant qu'on a une possibilité de passer en français. Tandis que pour elle était

plus facile de nous répondre en romanche ou en allemand. Elvira a souligné le fait que toute sa famille parle sursilvan sauf le mari de sa sœur avec qui elle parle uniquement allemand. Nous avons posées les questions en romanche [rumantsch grischun] et malgré cela Elvira nous a répondu en sursilvan.

MAIGRE ALESSANDRA, NIGG LAURENT

Cumportament cun ils linguatgs dad in'abitanta da Lumbrein.

Durant nossa emna da studi a Lumbrein avain nus fittà velos per profitar da las bellezzas da la muntogna. Naturalmein nus essan ids a la garage Solèr che venda velos. Qua udis co els han retschaivì nus: Cura che nus essan entrads, avain nus solidà per rumantsch e la figlia ha discurrì rumantsch cun nus. Ma nus na pudain betg ans far chapir. Lura ha ella discurrì tudestg.

La mamma è arrivada ed ella ha discurrì l'emprim mument rumantsch e suenter ha ella era discurrì tudestg. Suenter è arrivà ses um ed el ha discurrì in pau rumantsch ed in pau tudestg. Per prender a tschains ils velos, avain nus era communitgà maschadand las duas linguas e cun moviments. Suenter avain nus fatg ina pitschna glista dals tocs dal velo e da lur traducziun franzosa e rumantscha.

Per exempel: «Pneu» signifitga era «pneu», però «uder» signifitga «chambre à air».

Ils member da la famiglia discurrivan tranter els rumantsch e cun nus midavan els per tudestg ed in pau rumantsch. Nus avain empruvà da discurrer rumantsch e nus avain vesì ch'els eran pronts da discurrer rumantsch cun nus plitost che tudestg. Nus pensavan che quai na vegniss betg a succeder. Nus pensavan ch'els vegnissan a discurrer cun nus tudestg.

Uschia avain nus era dumandà in termin per glindesdi. Per questiunar la dunna da Toni Solèr (garaschist a Lumbrein).

Al termin:

Dunna Solèr ha adina vivì a Lumbrein sco il Toni Solèr. Tut la famiglia discorra rumantsch. Mo rumantsch grischun mai. En famiglia discorran tut las personas rumantsch. Ils geniturs discorran cun tut ils uffants rumantsch, schegea ch'els na vivan betg pli ensemen in cun l'auter; ils uffants èn gia gronds.

Ed era cun ils abitants dal vitg. Ils uffants han adina discurrì rumantsch cun ils camarats. Ed uschia enfin la scola primaria. Pir en la scola secundara han ils uffants emprendì tudestg [a partir da la terza classa primara].

En la garascha discorran els rumantsch cun ils emploiads ed ils clients. Quai è pussaivel, perquai che tut il vitg discorra rumantsch. Cun ils auters clients (tudestgs) discorran els tudestg. Per savair tgi che discorra rumantsch è in «bun di» pulit. Mo per ils students da Genevra èsi pli difficil. Perquai dian els era «bun di».

Nus avain dumandà tge che dunna Solèr pensa dal rumantsch grischun.

Per ella n'è il rumantsch grischun betg fitg bun. Ella pensa ch'els uffants ston era emprender blers linguatgs cun il rumantsch grischun. Ella preferescha da leger tudestg che leger rumantsch grischun per exempel «La Quotidiana». Igl è blier pli lev. Ella chapescha meglier. Ella pensa ch'il rumantsch grischun n'è nagut per ella, perquai ch'ella discorra gia rumantsch cun sia famiglia.

ANTOINE SCHNEIDER

Intervista: Curdin Casaulta

Buna saira, Signur Casaulta. E vossa lingua materna il rumantsch?

Gea, mia lingua materna è il rumantsch. Jau hai adina abità a Lumbrein. A scola, hai jau emprendì tudestg dapli la quarta classa. Jau reflect [patratg] en rumantsch.

Nua lavurais vus?

Jau lavur a Glion sco lavurer social dapi 10 onns.

Qual linguatg duvrais vus a la lavur?

En mia lavur dovr'jau trais quarts (75%) tudestg ed in quart (25%) rumantsch. Jau discor e scriv currentamain ils dus linguatgs. Il contact cun la populaziun rumantscha en mia lavur è pli facil; nus ans sentain pli vischins.

Avant che lavurar a Glion, scrivev'jau adina rumantsch, ma cun mia lavur hai jau pli e pli da scriver tudestg e uss al scriv pli gugent che tudestg, cunzunt per il vocabulari specific.

E cun vossa famiglia?

Mia dunna e portughesa. Ella ha emprendì l'emprim rumantsch e pli tard tudestg. Mias duas figlias discurren rumantsch, tudestg e portugais. A chasa discurren nus ensemen be rumantsch.

Duvrais vus il Rumantsch Grischun?

Na, jau na duvr betg il rumantsch grischun, ma jau hai translata ina giada in text da tudestg in rumantsch grischun per l'administraziun.

Co vesais vus oz la situaziun dal rumantsch?

Il rumantsch e activ mo en regiuns, nua che persunas al discurren ed al scrivan. Bliers plects n'èn betg duvrads.

Sco vesais vus l'avegnir dal rumantsch?

Jau sun optimist. En il futur vegn il rumantsch forsa a sparir en in pèr regiuns, sco l'Engadin'auta ed en la regiun da Savognin, ma na en la Surselva.

Duvrais vus ils meds rumantschs?

Gea, jau legel savens La Quotidiana e guard il Telesguard, ma jau na tadl betg radio rumantsch.

Ha la populaziun rumantscha in'auter cultura che la populaziun tudestga?

Questa dumonda è difficila. Jau sper ch'il rumantsch ha ina cultura ed ina mentalitad differenta. Ils Rumantschs èn pli serrads da spiert ed èn pli conservativs, ed jau crai ch'ils Rumantschs han ina cuschina ed in'architectura specifica. Ma ils Rumantschs èn avant tut ina populaziun da montagna. Quai è fitg different.

Grazia fitg per vossa collaburaziun.

MUSTAPHA SENHAJI

Jau hai entupà duas giuvnas persunas sin via tranter Lumbrein e Nussaus la dumengia il 9 da matg. Jau las hai dumandà per ina pitschna intervista ch'ellas han acceptà gugent.

Manuela e Kevin èn fragliuns. Manuel ha ventg onns e Kevin ha quattordesch onns. Lur bab è da Berna e Manuela e Kevin discurren "le bernois" cun lur bab e sursilvan cun lur mamma e cun il tat. Els han emprendì tudestg standard en scola. Lur mamma è da Lumbrein. Manueala e Kevin n'han betg emprendì rumantsch grischun a scuola. Ma en autras scolas cumenzan ins ussa ad emprender rumantsch grischun.

Manuela ha fatg in emprendissadi da frisunza e ussa tschertga ella ina piazza. Ella vulesse ir gugent en ina gronda citad sco Turitg, ma suenter puspè revegnir a Lumbrein.

Kevin va a scuola secundara a Vella, in vitg dador Lumbrein. Ses sport preferì e l'unihockey.
Manuela suna la pausana en la musica da Lumbrein.

Remartgas a l'ur

CLAU SOLÈR

En ses raquint: La conquista dal faner vul U. G. G. Derungs sa distanziar dal cuntegn scriva: *Sco cronist haiel jeu de setener vid ils fatgs e prender risguard sin Mengia e Gioder* (p. 106). Jau na vuless betg ma distanziar dal cuntegn, ma rapportar sco cronist in pèr fatgs ed in pèr observaziuns, per part vaira umanas.

Mangiar e durmir

Cumpareglià cun emnas da studi d'auters onns n'èn plaschairs culinarics betg stads en il center da l'emna. Paun, chaschiel, liongia – tranter auter schizund da quella dal Mister Svizra, **Renzo Blumenthal**, u almain da ses animals – fritgs han dustà la fom a studentas e students. Betg ch'ins avess spons il vin e la biera, ma perdunanza n'avain nus mai fatg, e forsa gist perquai avain nus pudì entschaiver tuts mintga damaun ad ura, propi tuts? Gea, la damaun bain, ma per tscherts è la pausa d'avant mezdi daventada pli lunga. Betg ord atgna culpa, praschunier è in student stà, serrà en en chasa! Ch'el manca er sin la foto, quai ha ina raschun ch'jau na conusch betg.

Turnaina dentant anc a la gastronomia. Las trais sairas che nus avain mangià en il restaurant, han ins pudì emprender d'enconuscher las tratgas tipicas da la regiun, almain sco quai ch'i vegn pretendì, numnadain ils *chapuns* (sr: *capuns*), *maluns* ed ils *pizochels* (sr: *bizochels*). Qua ina curta descripciun triviala per tgi che n'ha betg sajà cun gust las tratgas.

Capuns (Linguas svizras/langues suisses, p. 79)

Pasta maschadada cun charnpiertg,
schambun u liongia, enzugliada en feglias
d'urtais (differentas variantas regionalas)

Mélange de pâte avec du lard, du jambon ou
de la saucisse, enveloppé dans des feuilles de
bette; il existe différentes variantes suivant
les régions.

Maluns (Linguas svizras/Langues suisses, p. 78)

Tartuffels grattads e brassads en paintg chaud Pommès de terre râpées sautées au beurre

CS: Ils tartuffels ston ins maschadar cun farina,
uschiglio fissi be tartuffels brassads „Rösti“.

Pizochels (Linguas svizras/Langues suisses, p. 78)

Tratga da farina d'ina pasta maschadada cun
tartuffels, spinat, liongias u autras
ingredienzas

Plat de pâtes à base de pommes de terre,
d'épinards, de saucisses ou d'autres
ingrédients.

CS: Nagina dunna da Lumbrein enconuschess en quest recept la tratga *bizochels* e strusch in um sursilvan mangias questa tratga. Anc pli gronda che la variaziun linguistica è quella da las tratgas e da lur num; in mussament per la ferma ragisch regionala cunter tut l'unificaziun culturala e linguistica!



Renzo Blumenthal



Capuns



Maluns



Pizochels

Adina puspè surpraisas!

Cur che glied da differentas linguas s'inscuntran, ston ellas tschertgar la lingua cuminaivla. Malgrà tschertas reglas ed esperientschas ristga in contact da far naufragi.

La dumengia, il di da la mamma, dad la societad da musica da Lumbrein suenter messa in concert ed offrescha in aperitiv.

Il plevon da Lumbrein, Jacek Kubiza (JK) da la Pologna dumonda Alessandra Maigre (AM):

JK Cons essas vus?

AM -

JK Wieviele seid ihr?

AM Zwölf

JK Haveis vus capiu quei ch'jeu hai detg alla fin dil priedi?

AM [na respunda betg direct]

Il plevon sa che nus vegnin da Genevra ed emprova l'emprim per rumantsch. cunquai che la resposta na vegn betg svelt, dumonda el per tudestg, schegea che questa opziun n'è betg giustifitgada. Probabel na sa el betg franzos.

In martgà generus

In student ed ina studenta reservan venderdi in velo da muntogna per pudair far la sonda in'excursiun. Els fan in contract per in di e duain deponer sonda ils velos en in lieu protegì, perquai ch'il garaschist Toni Solèr – er in cusrin, cf. Asterix ed Obelix – va davent la sonda. En in discours cun mai intervegn el che nus stain fin mardi e lura prolunghescha el il contract per „in“ di enfin glindesdi – e quai per il pretsch d'in di. Tge che bunas relaziuns effectueschan!

L'intervistada fa da magistra

Dorota e Dorentina han preparà in questiunari en rumantsch grischun, la furma ch'ellas han emprendì a Genevra. Cura ch'ellas al dovran per ina giuvna da Lumbrein vul quella „sa gidar“ sco magistra che sa rumantsch e „curregia“ las dumondas en sursilvan. Quai è bain in segn da la spontanadad tranter culturas!

Alla tscherca dall'indentitad romontscha

Students dall'Universitad da Genevra a Lumbrein

DA GIUSEP VENZIN / ANR

□ **Andrea Sandova rispunda en romontsch. La studenta da Prag ha frequentau ina jamna da studi a Lumbrein. Il professor Clau Solèr ch'ei carschius si el vitg lumnezian ha instruiu leu students dall'Universitad da Genevra.** En quella universitad frequentan la dunna dalla Tschechia ed ils auters la «Faculté des lettres» ed han eligiu il studi dil lungatg romontsch sco rom accessori: «Na nus studiein buca romontsch», ha *Dorota Sliwak* declarau. Ella deriva dalla Pologna. Ils dudisch students sefatschentan denton cul lungatg romontsch e sias estructuras e culla funcziunalitad, culla cultura e culla litteratura, denton era culla bilinguitad necessaria tier lungatgs minoritars. Quater students derivan da Genevra e duas studentas dil Tessin, ils auters digl exterior. *Béibhinn Ni Cheallaigh* deriva dalla Irlanda e resda en sia tiara in lungatg minoritar celt. «Mintga lungatg ha il dretg d'exister», di ella silla damonda, co siu lungatg vegni promovius. «Cul lungatg ei l'entira cultura e la moda da viver cumbinada.» Il lungatg celt ei vegnius sut las rodas el 12avel tschentaner tier la colonialisaziun dall'Irlanda.

Dapli dil lungatg

Culla jamna da studi a Lumbrein han ils students giu la caschun da veser la situaziun romontscha ella pratica. Quei han els fatg cun ina viseta al Radio Romontsch, denton era cun ina viseta alla messa a Lumbrein la dumengia vargada e la viseta d'in concert. Tier omisdus caschuns han ils giuvens da 20 tochen 25 onns buca mo udiu il lungatg, els hagian era saviu seperschuader dalla cordialitad dil pievel lumnezian. «Cheu ei era tut bia pli ruasseivel, igl ei fetg emperneivel», ha *Laurent Nigg* detg e paregliau il traffic a Lumbrein cul traffic a Genevra. El temps liber han ils students giu la caschun d'emprender dapli dalla regiun e da seschar informar dalla cultura el vitg. Ei seigi denton stau tut auter ch'in camp da vacanzas, ha *Clau Solèr* detg e mussau las incumbensas dils singuls. In dils participonts sto rapportar tut sias impressiuns dil lungatg romontsch, ina auter co il lungatg vegn duvraus en famiglia. «Era a Lumbrein tonschi buca mo cul romontsch.»

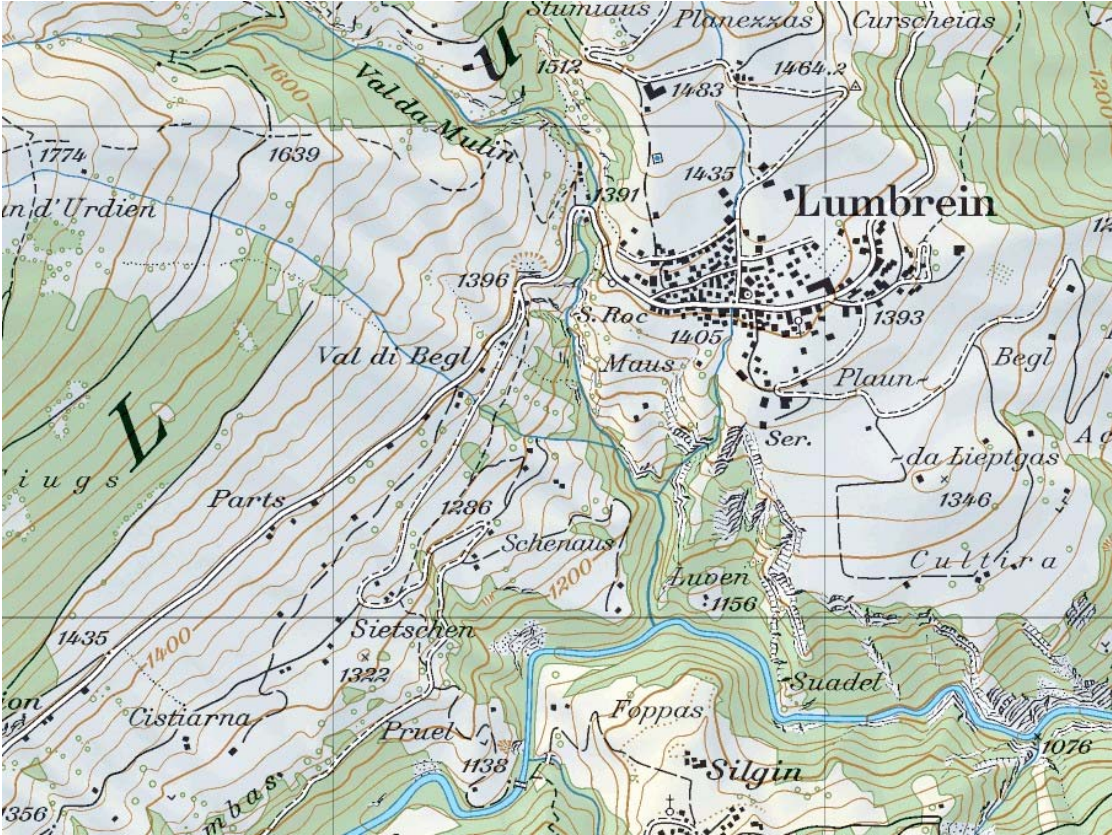
Buc inductrinau

Ella discussiun cun l'anr ein ils students sedumandai, daco ch'ei fetschi basegns da promover in lungatg unificau, sch'ins drovi tuttina tudestg per fitgar pei ella professiun ed ella societad. «Sch'il pievel giavischa buca quei lungatg, lu eisi segir falliu da promover el e da schizun sfurzar si el», ha la Tessinesa *Giulia Boo* detg. Il professor Clau Solèr ei strusch d'in auter meini, mo el di: «Na, jeu hai segir buc inductrinau ils students.» Clau Solèr fa mintga jamna il viadi a Genevra per instruir ils students. La sera tuorna el a Cuera. Il professor da 59 onns resda cun bucca e mauns, mo oravontut culs egl. Ils students teidlan cun atenziun sias explicaziuns. «Co ei vossa relaziun cun Clau Solèr», hai jeu vuliu saver: Giulia Boo ha rispundiu per tuts: «En duas jamnas havein nus examens, aschia eisi forsa il meglier da dir nuot.»



Clau Solèr (tschunavel da dretg) ha instruiu students dall'Universitad da Genevra en siu vitg nativ Lumbrein. FOTO G. VENZIN

Illustraziuns





Prof. Clau Solè



Dorentina, Christina, Dorota



Laurent, Alessandra, Giulia, Beibhinn, Dorota, Dorentina



Chisti



Clau Solèr et Myriam Pelikan (RTR)



Tania, Alessandra, Dorentina, Manuela



Baselgia



Antoine, Beibhinn



Ustria Alpina





Beibhinn, Clau Solèr



Antoine, Dorentina, Clau Solèr

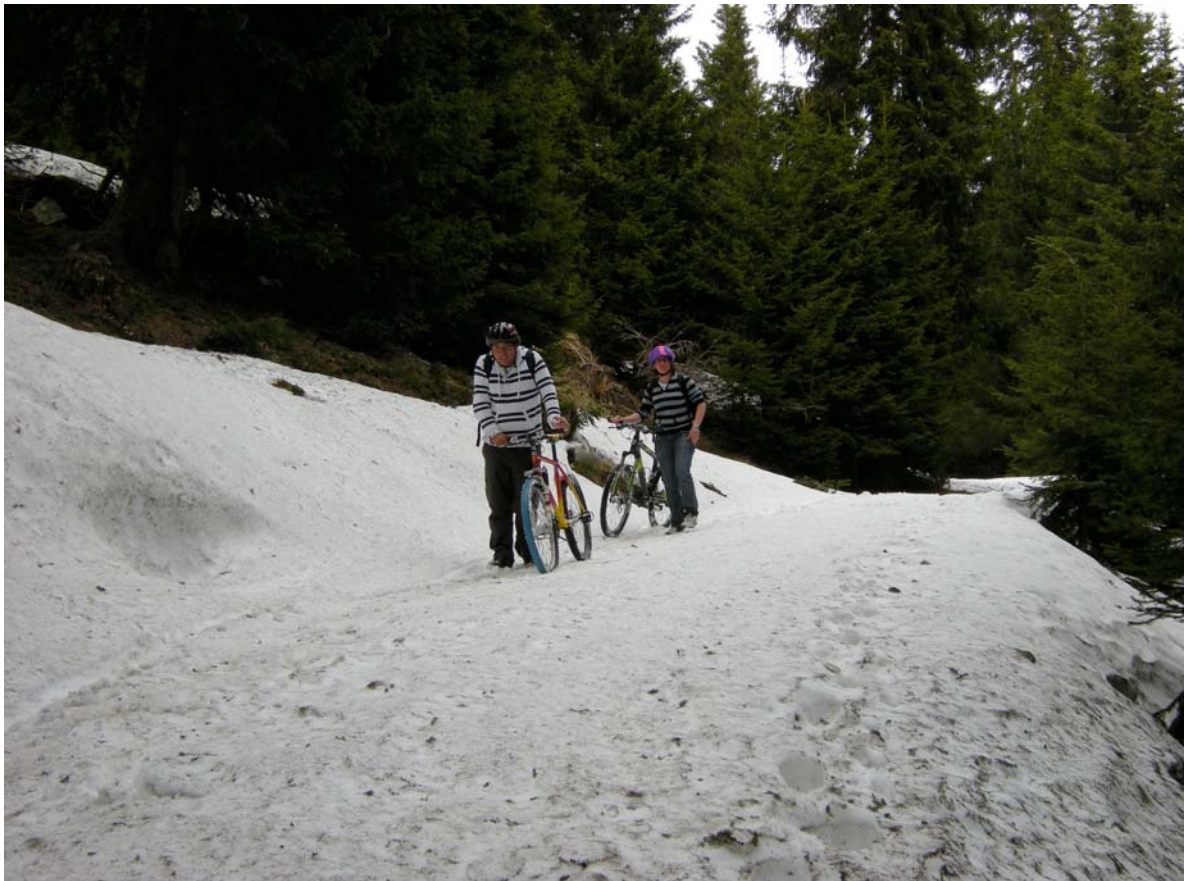




Clau Solèr, Mustapha, Dorentina



Alessandra



Mustapha, Alessandra



Myriam Pelikan (RTR), Laurent, Manuela, Tania, Antoine



Logement



Antoine, Dorota, Dorentina en chasa dals fragliuns Solèr



Au-dessus de Lumbrein





Manuela, Christina